UNE CORRESPONDANCE INÉDITE: LETTRES DE LOUIS GILLET À MARTHE BIBESCO (1940—1941) (II*)

Marin Bucur

Madame la Princesse
Georges Bibesco
Mogosoëa
Par Ilfov
près Bucarest
Roumanie

Exp. Louis Gillet
de l'Académie Française
17, Rue Bonaparte, Paris

Avon S. et M.
11 juin 40

Chère Princesse et amie,

Il m'est arrivé depuis un mois une chose bien ridicule : j'ai été malade, le croiriez-vous ? et je commence à peine à revivre. Je ne suis pas bien gaillard encore.

C'est ce qui vous explique mon plongeon ; je n'étais pas dans le tourbillon de la retraite de Belgique, ni dans l'enfer de Dunkerque ; j'ai vécu tous ces événements dans mon lit, où je me colletais contre une congestion. Je suis assez humilié de m'être trouvé hors de combat. J'étais tenté de donner raison à von Papen, et de maudire le fait de me trouver entre les draps, avec de remèdes et des tisanes. Tout cela vous explique pourquoi je ne vous ai point écrit et pourquoi je n'ai pu trouver ce que vous me demandiez. Ce qui me console est que je suis sûr que je ne le trouverais pas. J'avais déjà exploré l'index des Oeuvres complètes de Voltaire, sans réussir à découvrir un texte sur l'alliance anglaise.

J'ai parcouru aussi divers volumes sur Marie Stuart, sans trouver trace des paroles qui vous avaient frappée. Je pense qu'elles ont cette sorte de vérité, qui est celle des légendes. Il m'a été impossible d'en vérifier la source.

Je doute fort que le moment présent soit favorable à poursuivre mes recherches. J'ai dû me réfugier ici près de Fontainebleau, chez mon frère, pour me soigner. Ce soir je retourne à Paris pour apprendre ce qui s'y passe et quelle décision je dois prendre. Et moi qui me figurais que je passerais l'été à Chaalis, à écrire quelques chose sur St-Jacques-de Compostelle ! Où serai-je dans huit jours ! Qu'arrivera-t-il de Chaalis, de ma bibliothèque, de notre cher et divin Paris ? Qu'en savons-nous ? Nous ne savons qu'une chose, c'est que nous ne plierons pas. Pendant ce temps-là, mes quatre fils se battent de l'Ourég à la Syrie en passant par l'Alger, ils tiennent le front et ne sont pas près de s'avouer

* Voir *Revue Roumaine d'Histoire de l'art*, série *Théâtre, Musique, Cinéma*, Tome XVIII, 1981, p. 109—123 : *Une Correspondance inédite...* 1e partie : *1937—1939*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

battus. Il est triste d'être vieux, chère amie, et de n'être même plus bon à tenir un fusil.

Que dites-vous de ce Savoyard, qui brûle de se déshonorer autant que Léopold ? C'est un concours de trahisons : on a le choix pour le premier prix.

Je vous baise les mains

Louis Gillet

(Biblioteca Centrală de Stat. Fond Bibescu LI/3—13)

Exp. Louis Gillet
1, rue Auguste Broussonnet
Montpellier

Madame la Princesse Bibesco
Mogosoëa
Of. Comarnic
Posada
Roumanie

Montpellier, 24 juillet 40
1, rue Auguste Broussonnet

Chère Princesse et amie,

Que de choses depuis cette triste Médée où vous m'avez entraîné ! Je vous y cherchai vainement ; le Ciel me préserve désormais de la musique gréco-juive ! Ce fut, à le bien prendre, le commencement de la catastrophe, lorsqu'on vit la magicienne de Crimée, sur son fauteuil de sorcière à dossier de serpents, plonger le poignard entre les épaules de ses malheureux gosses, comme l'Allemagne n'allait faire qu'une bouchée de ses voisines et de nous autres par dessus le marché. Sinistres pressentiments. Dieu me garde de Darius et de Madame Milhaud.

Dire qu'un mois plus tôt, après cette admirable *Jeanne d'Arc*, nous étions si fiers de nous-mêmes (en dépit de la pauvre Ide, qui gâtait un peu bien les choses). Ne saurait-elle protéger les arts, sans y servir elle-même ?

C'est un fâcheux plat de résistance que sa maigre carcasse et sa voix enrouée qu'elle prend pour la voix d'or de la grande Sarah.

Qu'êtes-vous devenue, chère Princesse, depuis que je ne vous ai vue ? Vous rappelez-vous comme Paris était joli sous vos fenêtres, comme Claudel était gai ! Il se trouvait en verve. « Il turbule, il pétille et il effervesce ».

Ces mots s'appliquaient à lui-même. Il se donnait la comédie et faisait son portrait.

Mais que dites-vous de nos Anglais ? Henri V et le *lovemaking* ! Entre Saint-Denis et Saint-Georges (votre Saint-Georges de Mogosoë) Marie Stuart et Henriette de France ! Où est tout cela, après Dakar et Mers-el-Kébir ? Expliquez-moi cette folie furieuse, ce subit délire de l'alcoolique. L'histoire est décidément un conte d'idiot, *an idiot stale*, un songe incohérant, un cauchemar. Ces actions brutales et soudaines, ces gestes absurdes et criminels sortent du même fond que Macbeth. Où est-elle notre lune de miel si charmante, où est ce *Midsummer's Night Dream* que vous vouliez donner en spectacle à la belle Emilie, pour célebrer les noces de la France et de l'Angleterre, l'aurore d'un nouveau monde ?

Churchill a gâté toute l'affaire et voilà pourquoi votre fille est muette.

Il y aura là plus tard un grand problème ; je ne sais encore le résoudre. Cette proposition de fondre ensemble les deux Empires, de ne plus faire qu'un seul être, c'était beau ; pourquoi est-ce venu si tard et après tant d'erreurs !

Les peuples sont incompréhensibles. Qui sait si beaucoup de choses entre eux ne s'expliquent pas, comme entre les mortels, par un *Unglückliche Liebe*, un dépit amoureux ? Ce sont des crimes passionels.

Et puis, il y a des instincts qui sont plus forts que tout : ce geste de retraite, ce repli des Anglais dans leur Ile, après l'échauffourée de Belgique, c'est appare-

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

ment plus fort qu'eux ; French le voulait ainsi en novembre 1914, Staig le voulait en mars 1918, Gort n'a fait que l'exécuter. On ne peut retirer aux Anglais cette idée presque innée, ancrée en eux par mille ans d'habitudes insulaires, que leur île est inviolable, qu'ils y sont dans un refuge sacré. Comment condamner une pensée, un mouvement si naturels? Mais comment leur faire comprendre que cette île est indéfendable, si quelque ennemi y met le pied, et que l'Angleterre ne se défend que sur le continent? Nous verrons. Nous voici suspendus à ce duel formidable de la terre et de la mer, ou plutôt à l'issue de cette prodigieuse bataille qui va se livrer dans les airs, car c'est la première fois qu'un tel combat se livrera, dans de pareilles proportions. Qui peut prévoir l'issue? J'ai beau faire, je ne suis pas de ceux qui souhaitent la défaite de nos anciens amis.

Que ne donnerais-je pas pour causer avec Spears, avec Lord Lloyd, avec Charles Morgan ! Je ne parle pas du bonheur d'une conversation avec vous. Ces entretiens pendant longtemps vont nous être refusés. Ah ! je n'en excluerais si les choses se passaient à mon gré et que j'en fasse le maître, ni mes amis de Bonn ou de Berlin, ni ceux de Rome et de Madrid, ni ceux encore de Washington ; je n'ai pas renoncé à causer avec l'univers. Ce dont le monde souffre le plus, c'est de ne pas se connaître.

Nous fonderons une nouvelle Société des Nations dans l'île St. Louis, une Europe flottante ! Nous la détacherions, au fil de l'eau jusqu'à la mer. Ce serait notre Utopie, notre nouvelle Atlantide. Vous en seriez la reine, comme celle de Décameron. Mais il faut se borner à faire ces rêves pour soi tout seul.

Je suis ici chez mes filles. J'y ai deux de mes fils avec moi ; l'aîné achève de se guérir d'une blessure (il a été blessé devant Retz, aux frontières du Valois, à deux pas de Chaalis).

Un autre est en Syrie. Nous venons de recevoir deux petits mots du dernier —, prisonnier quelque part dans les Vosges, avec l'armée de Lorraine.

J'attends le moment favorable pour rentrer à Paris : les communications sont encore difficiles, excepté pour les lettres, ce qui est déjà un grand progrès. Mais les voyages sont moins aisés pour les personnes. Il est probable néanmoins que la prochaine fois, je vous écrirai de Chaalis.

Ma femme vous envoie son meilleur souvenir. Recevez, chère Princesse, mes respectueux hommages.

Louis Gillet

(Biblioteca Centrală de Stat. Fond Bibescu LI/3—14)

Exp. Louis Gillet
1 rue Auguste Broussonnet
Montpellier

Madame la Princesse
Georges Bibesco
aux soins de la Légation de
Roumanie
Berne (Suisse)

le 29 juillet 1940

Chère Princesse et amie,

Je vous ai écrit deux fois à Mogosoëa. J'arrive de Brangues. Le poète me donne votre adresse. Je n'ai qu'une minute, mais j'espère que cette lettre sera plus heureuse que les précédentes.

Que nous reste-t-il, au milieu du désastre ? Nul autre bonheur que l'amitié ?

J'ai retrouvé notre Claudel dans son beau paysage, comme un fragment intact d'un monde disparu : comme un mammouth, si vous voulez, reste d'une époque despotique, massif, épais, solide, au milieu des convulsions de la terre, imperturbable parmi les spasmes de l'Apocalypse. Rien ne l'étonne ni ne l'abat. Son fils est prisonnier, son gendre (le jeune marié que nous avons vu cet hiver dans la chapelle du Cardinal, où est tout cela?) est revenu et se trouvait là avec sa jeune femme.

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

Nous attendons avec patience, mais non sans confiance, le grand assault contre l'Angleterre. Entre nous, nous prions pour le salut de nos amis. *God save the King!*

Cela prend un sens aujourd'hui. Nous ne désespérons pas encore. Tant que cette acte n'est pas joué le dernier mot n'est pas dit. Ei si les choses tournent autrement que nous ne le souhaitons, elles ne s'arrêteront pas là : l'Allemagne ne peut souffrir Staline aux bouches du Danube et à Constantinople ; il reste l'immense question russe, l'immense question des Amériques. Nous n'avons vu que le prologue.

Le drame ne fait que de commencer.

Mot d'un officier allemand, à Lyon (rapporté par le Cardinal) : « Malheureuse France, aujourd'hui ! Dans un an, malheureuse Allemagne ! »

Je suis ici pour deux jours, avant de retourner à Montpellier. J'attends le moment de rentrer à Paris. Mon pauvre Chaalis me tourmente. Tâchez de me donner de vos nouvelles, chère Princesse.

Je vous baise les mains

Louis Gillet

(Biblioteca Centrală de Stat. Fond Bibescu LI/3 – 15)

Louis Gillet
1 rue Auguste Broussonnet
Montpellier

Madame la Princesse
Georges Bibesco
Mogosoëa
par Ilfov
Bucarest
(Roumanie)

5 Janvrier 41

Chère Princesse et amie,

J'ai reçu, à ma grande surprise, une lettre de Rome (la première depuis six mois) ; j'en conclus que les lettres passent, et que, si elles franchissent les Alpes, il n'y a pas de raison qu'elles n'aillent pas jusq'au bout du monde. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Et puis, nous verrons bien.

Si vous voulez, parlons d'autre chose (que les événements). Ma petite fille, qui a cinq ans et qui a des mots drôles, nous dit : « Vous m'ennuyez. Quand vous avez fini de parler de choses tristes, c'est pour parler de la cuisine ». Ajoutez, depuis quelques jours, la neige, le mauvais temps, les bénédictions de l'Apocalypse, la rupture du Septième Sceau, il n'y a plus de Pyrénées, il n'y a plus qu'un pôle, où plutôt les deux se rejoignent pour confondre leurs glaces. Voilà un Axe, ou je n'y connais rien !

Puis, j'ai vu le Poëte (avec un tréma — laissons-lui son aigrette), il y a quinze jours, à Lyon, superbe et plein de belle humeur. Il venait assister à la « première » (aux Célestins) de la nouvelle version de *l'Annonce*. Je n'ai malheureusement pas pu y assister. C'était, je crois, le 16 Décembre, le lendemain de la translation des cendres de ce pauvre duc de Reichstadt, qui n'a jamais tant existé. C'est même curieux pour une biographie, de n'avoir jamais eu qu'un seul jour d'existence réelle, cent dix ans après la mort, et de n'être sorti du tombeau que pour y faire choix un ministre.

Voilà un cas de résurrection qui aurait bien étonné Metternich. Il supposait que le jeune cadavre était bien inoffensif dans son kapuziner Grab. On ne saurait assez se méfier des morts. Mais le Poëte plaisantait. Je vous ai dit qu'il était en gaîté. « Il fallait, disait-il, le porter au tombeau de Sarah Bernardt ». Ces théologiens ne sont pas sérieux.

Figurez-vous que j'ai vu aujourd'hui un personnage inattendu, du moins à Montpellier : c'est le nouvel ambassadeur des Etats-Unis. Voilà qui peint l'état du monde, quand le plus court chemin de Washington à Vichy passe par

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

Montpellier, où il ne passe jamais personne ; les derniers visiteurs étaient Molière et Rabelais. Il y a eu aussi par hasard, Valéry.

Cette rencontre m'a jeté dans une foule de souvenirs. Vous rappelez-vous le bal chez Bulitt, deux mois à peine avant la guerre ? Quelle nuit ! C'était la dernière fête avant le drame. Je revois le prestidigitateur Lindon (c'était-il ?) et ce jongleur américain qui jouait avec des cerceaux, et semblait, au milieu de leurs rondes, le moteur de l'univers dans la ronde des astres, une sorte de créature mythologique. Vous portiez une robe de l'impératrice Eugénie, une toilette de Chantilly qui vous faisait ressembler à la reine de la Nuit. Mon fils l'officier dansait comme un perdu avec la petite Contades. Savez-vous qu'il a été blessé. Il a eu le plaisir de voir les Allemands reculer, et il est un des rares français qui n'aient jamais reçu l'ordre de repli ; il a dû quitter le champ de bataille, quand tout allait bien (hormis lui) dans son coin.

Il est parfaitement guéri et pas du tout « chien battu ». Son frère a eu moins de chance : il est prisonnier en Westphalie. Pour combien de temps ? *Chi lo sa ?*

Mais j'ai l'idée... Enfin, mon Ambassadeur d'aujourd'hui paraissait plein de flegme et de confiance. Et je pensais aussi, à propos du duc de R., qu'il y avait quelqu'un de la famille, qu'on avait négligé d'inviter, un petit-fils qui n'était pas à la fête ; vous devinez qui je veux dire. L'histoire est pleine de surprises. Les roseaux de Mogoscëa vous diront le reste. Et quelque jour, nous finirons le conte dans votre boudoir de la pointe de l'Ile ; et le chanoine en sera, et le Poëte aussi !

Bonne année, chère Princesse ; puisse-t-elle finir mieux qu'elle commence ! Ecrivez, si on peut écrire.

Votre respectueusement attaché

Louis Gillet

(Biblioteca Centrală de Stat. Fond Bibescu LI/3—16)

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro